

Arts des quotidiens

Martine Périat

Number 109, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41548ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Périat, M. (2000). Arts des quotidiens. *Liaison*, (109), 25–25.

ARTS DES QUOTIDIENS

Redécouvrir un p'tit navet aux rondeurs sacrées oublié au fond d'un sac.
Le surprendre dans son devenir de spinelle.

Jeter en souffles pigmentés, des safran et paprika,
pour stromboliser des haut de cuisse chair de poule.

Se tordre le palais de plaisir à la saveur de mots articulativement pathétiques :
Pleurotes aux échelotes

Désobstruer sa peau et y laisser pénétrer des soies pékinées.

Ciller aux rayons lumineux d'une rayonne à franges.

Vibrer aux glyphes sur un papier calque, aux déchirures d'un vélin, aux feuillets croustillants du mica ou d'une ardoise.

S'étonner des sensations sculpturales dégagées par l'amas des hasards.
(En sortant tout à l'heure, observez dans la stratification de l'intérieur d'une boîte à recyclage !)

Aimer, haïr, caresser, rugir l'éphémère et l'éternel des êtres rencontrés.

Croquer les stimuli in situ pour créer.

J'ouvre mon regard aux plasticités multiples du quotidien.

Et dire que mon intention clavigraphique visait un texte de réflexion,
articulé : si c'est le texte, articulé : si c'est la réflexion, sur "la place qu'occupe l'art dans la vie de tous les jours" !

Au-delà de mon quotidien réflecteur, je me demande comment l'art réfléchit dans le quotidien des multiples regards "non" plasticiens.

Il m'est parfois douloureux de constater que seuls les "connaisseurs", les "connaissants" fréquentent les lieux de diffusion, lisent Liaison...
Il est certain que, dans notre société, la sensibilité aux arts naît d'abord au sein d'une famille. Toutefois, bien que le milieu scolaire pourrait être un lieu propice à l'éducation artistique accessible à tous, celui-ci, n'y parvient que difficilement. École, victime des "raisons" que l'on connaît, mais aussi, sans se leurrer, du mimétisme d'une pensée relayant les arts, malgré leur programme d'étude spécifique, au fond... de la classe. Trop souvent réduits, ils servent surtout à mettre en scène "Si tous les sapins du monde s'habillaient en vert et collants noirs", et à occulter manuellement les vendredis après-midi !

Alors, si ce n'est pas au foyer, rarement à l'école, où est-il possible de rencontrer l'art ?
De faire sa connaissance, d'entrer en communication avec lui, et pourquoi pas, d'en tomber amoureux.
Une relation sans discours, sans spéculation...
Un lien, intime, brut, avec une image regardée, un poème lu ou écouté...

Etes-vous que les artistes sont prêts à fermer leurs créations dans des lieux non déclarés ?
Savent-ils encore, ont-ils encore envie de partager leur art, leur métier, leur passion, tant avec "l'ordinaire" que la cour des seigneurs ?

Je suis.../Il faut bien se nourrir l', que c'est déjà pas une mince affaire d'avoir une subvention pour au moins financer l'ence de son imprimante, une douzaine de gomme plutôt que d'utiliser la mie de son pain.../il est difficile à croquer.../l'essayer, je sais.) Cette misère là est malgré tout bien sucrée. Même avec peu, le créateur possède, à mon avis, l'essentiel : la liberté. Celle de pouvoir faire de son art, de son métier, ses couleurs, ses notions, ses mouvements, ses traces, inventer, les assembler, les mêler à son gré, les mettre en scène... Pourquoi cette liberté de création suffirait à ne nourrir que les amateurs, que les échanges, des amants de l'art, des amateurs ou amateurs d'art, estampés d'un "CULTIVE" ou "ARTISTE" ?

J'aspire à ce que les créateurs et leur art

abreuvent la vie de tous les jours, et ses espaces,
et m'associent,

touchent la sensibilité sauvage

de ceux qui ne savent pas lire, ou pas encore,
de ceux qui n'ont même pas la liberté de choisir un bleu d'un bleu,
et la misère

éminent leur travail dans les esprits en jetant
de ceux qui sont si près de regarder au lieu de voir, d'écouter au lieu d'entendre...
et m'entraînent

Je déteste

trouver Lisson dans la salle d'attente de mon médecin,
me trouver dans un magasin, une place de vie populaire et y entendre un poète,
retourner, sinon une architecture, au moins une esthétique des enseignes...
(Une photo prise de nuit le 256 Champs de Mars, à Paris)

Je soupire

de voir des sièges libres, alors que certains auraient pu découvrir, ou redécouvrir le bonheur de
s'écarter, de se mêler aux autres spectateurs, d'assister au jeu, juste le temps de se préparer,
d'assister, de regarder de ces acteurs, de ces acteurs, de ces corps raconteurs d'histoires...
on leur avait offert des billets à un coût dérisoire à produire dans leur budget.
(Article 27 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.)

Toutefois j'espère à la fin de ce premier pont Breton à la de sculpture de la communication, de just des arts et de
participer au progrès scientifique et aux libertés qu'il en résultent.)

Où, je soupire

de revoir ces mêmes données sur le réfrigérateur enfant après enfant,

d'apercevoir tant de murs sans peau et sans crevtes tatouées de doux murmures...

Artistes, péchez les créateurs des quotidiens
Soyez anonymes des publications de vos vies intérieures et de celles de tous les jours :
coursier, activiste public, apothicaire, coureur, éducateur, porteur d'interrogation,
alphabétiseur, bibliothécaire, ramoneur, gars, cultivateur...
J'aime la proximité, des couleurs d'imprimés, des tabourets posés au pastel, des mots en direct...
Je me laisse des courtes vérités.

Ouvrir la fenêtre

Respirer
Ramenasser les bris de la nuit
L'art l'entraîne au feu
Avoir une croquette d'aujourd'hui
satin des crocus finies

En ces moments dramatiques

qui vit le monde,
l'artiste doit pleurer et être
avec son peuple.
Il faut laisser la
le bouquet de lys
et se plonger dans la boue
jusqu'à la ceinture
pour aider ceux qui cherchent les lys"

Federico Garcia Lorca

Martine Périer,

Funambule scénographiste sur fil tissé du jour

Vener

Le 24.04.00

